



Le Peuple Lunaire

Tome 1

Eryne Ruelle



Eryne Ruelle

Le Peuple Lunaire

Tome 1

© Eryne Ruelle, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4569-9

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

— Vite ! cria Saphir. Nous n'avons pas beaucoup de temps !

Il courait en tête à travers la forêt, suivi de près par deux jeunes femmes.

— Vous croyez qu'ils nous ont suivis ? demanda Rubis d'une voix inquiète.

Ses longs cheveux, d'un roux flamboyant, étaient sales et en bataille.

— Non, répondit Émeraude, les yeux rougis et gonflés. Mais ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne nous trouvent.

Devant elles, Saphir fit halte.

— Ici ce sera parfait, décida-t-il.

Ils se trouvaient dans une petite clairière. La lumière était vive, le soleil déposait sur leurs peaux une douce chaleur. Rubis inspira profondément ; en d'autres circonstances, elle aurait souri. Mais il n'en était à présent plus question. La situation pressait. Donnant l'exemple, elle s'accroupit sur le sol. Les deux autres l'imitèrent.

Émeraude pleurait à chaudes larmes. Saphir et Rubis l'observaient d'un regard empreint de tristesse, mais aussi de détermination sans faille ; ils allaient mener leur mission à bien, même si cela devait leur coûter la vie.

Tous trois respirèrent un grand coup. Échangèrent un dernier regard. Puis, sans hésitation, enfoncèrent profondément leurs doigts dans la terre humide.

Leurs respirations ralentirent. Des plis de concentration se formèrent sur leurs visages.

Au centre du cercle naquit soudain une jeune pousse verte et pleine de vie. Dans un doux bruissement, elle grandit, se développa. Répandit son parfum.

En quelques secondes, un arbuste avait pris place là où jadis il n'y avait rien. Il était frêle. Pourtant, il se dégageait de lui une impression de puissance inébranlable.

Il grandit. Ses feuilles prirent d'étranges teintes. Ses branches s'étendirent, se chevauchèrent et s'entremêlèrent. Son tronc s'épaissit.

Et il grandit, encore et encore. Toujours plus haut.

S'arrêterait-il avant de toucher les cieux ?

Ses feuilles étaient si grandes qu'elles auraient pu servir de couverture à un nourrisson. Certaines étaient d'un magnifique vert émeraude. D'autres miroitaient tels d'immenses saphirs. Et parmi elles se distinguaient des feuilles d'une intense teinte rouge rubis.

Lentement, précautionneusement, l'homme et les deux femmes rouvrirent les yeux, sous lesquels d'énormes cernes étaient apparus. Ils sortirent leurs doigts de la terre. Leurs respirations étaient devenues bruyantes. Leurs mouvements s'étaient faits saccadés, peu assurés.

Ils clignèrent des paupières.

Soudain, une onde de choc sembla se répandre à travers la forêt.

Le silence se fit.

Les souffles s'interrompirent, les paroles se perdirent et les mouvements se suspendirent.

Pendant quelques secondes, la vie sembla avoir quitté la forêt toute entière. Comme si elle avait été mise en pause.

Puis...

Puis l'onde de choc se dissipa peu à peu. Bientôt, elle semblait avoir complètement disparu, fugace, silencieuse.

— L'Arbre sera notre voix à travers les âges. Il protégera le Peuple, dit solennellement Saphir.

Émeraude sanglotait ; des larmes de détresse, de colère, de désespoir... Des cris et des bruits de course se firent entendre, de plus en plus proches. L'homme la prit dans ses bras et Rubis se rapprocha pour participer elle aussi à leur étreinte.

— Nous n'avons pas fait cela pour rien. Un jour, tout reviendra en ordre, assura la jeune femme en caressant doucement les cheveux d'Émeraude.

C'est alors qu'ils arrivèrent.

Et des larmes se mirent à couler sur les joues des deux aînés de la fratrie.

PARTIE 1

Chapitre 1

Zoé

50 ans plus tard...

Une araignée.

Surtout, ne pas paniquer.

Zoé inspira à fond, n'osant quitter des yeux la petite araignée noire sur le mur face à elle. Elle fit un pas sur le côté... posa sa main sur la poignée... l'abaissa... et s'autorisa enfin à expirer, un petit sourire pointant sur le visage.

Elle ne s'en sortait pas si mal, après tout.

Mais son sourire disparut bien vite. L'araignée... avait-elle bougé ?

Non, tenta-t-elle de se rassurer. Ce n'était que son imagination.

Simplement son imagination...

Ou pas.

L'araignée se mut soudainement sur le mur. Cette fois, c'en fut trop. Zoé poussa un cri, s'élança dans le couloir, dévala l'escalier en sautant les dernières marches et déboula dans le salon, les yeux écarquillés, haletant comme si elle venait de courir un marathon.

— Encore ?

Avec un long soupir, Claire Tym se leva du canapé. C'était une femme ronde au visage dépourvu de la moindre trace de vieillesse, à l'inverse de ses cheveux roux parsemés de fils blancs. Elle se tenait très droite, et pouvait sembler sévère au premier abord, mais son regard noisette était toujours bienveillant et chaleureux.

— Tu sais, Zoé, il faudrait vraiment que tu apprennes à surmonter ta peur pour faire sortir ces araignées par toi-même, déclara gentiment Eliot Tym en levant les yeux de son ordinateur. C'est quand même la troisième en trois jours...

— C'est plus fort que moi... elles me pétrifient, avec... toutes leurs pattes et

leurs...

— Je sais, mais ce serait bien, quand même... à quatorze ans, tu devrais être capable de gérer ce genre de situation toute seule...

Zoé refoula son agacement en se mordant l'intérieur de la joue.

— Oui, je sais, tu as raison, désolée Papa.

Elle sautilla d'un pied sur l'autre et ajouta d'une voix pressante :

— Elle bougeait quand je suis descendue...

Claire sourit avec douceur.

— Allons-y.

Zoé remonta les escaliers quatre à quatre, précédée par sa mère. Mais quand elle arriva dans sa chambre, dont la porte était restée grande ouverte... l'araignée était introuvable.

Disparue.

— Elle s'est cachée, annonça-t-elle, effrayée.

C'était comme si le monde venait de lui tomber sur la tête. Claire se passa une main dans les cheveux et posa la seconde sur l'épaule de sa fille avec un sourire qui se voulait rassurant, mais qui ne lui apporta pas le moindre réconfort – elle vivait un véritable *cauchemar*, un simple regard ne l'aiderait certainement pas à aller mieux !

— Ce n'est pas très grave, tu m'appelles si tu la revois.

— Mais... je ne pourrai jamais me sentir en sécurité ici en sachant qu'elle est peut-être juste à côté de moi... Elle pourrait rester cachée dans ma chambre pendant une éternité ! Elle pourrait même... *faire un nid* !

Le regard de Zoé passait d'un bout à l'autre de la pièce et son pied droit était agité de tics. Elle détestait les araignées, de tout son être et même plus encore.

— Respire, Zoé. Prends Trouille avec toi, si ça peut te rassurer. Cette petite...

— Énorme.

— ... araignée ne te mangera pas.

Le regard de Claire parcourut une dernière fois la chambre. Puis elle tourna les talons et retourna dans le salon après une courte étreinte, laissant Zoé seule et fébrile.

La jeune fille ne perdit pas de temps : elle fila dans la salle de bain, dont le mur était commun à sa chambre. Comme toujours, Citrouille y faisait la sieste. Plus précisément, le jeune chat roux était lové dans le lavabo, dormant paisiblement.

Zoé passa sa main dans son pelage pour le réveiller en douceur.

Coucou... encore une araignée ?

— Une énorme... répondit-elle à voix basse.

Comme toutes les autres... T'inquiètes, je gère.

Citrouille s'étira et sauta en bas du lavabo, avant de la précéder dans sa chambre.

Zoé jeta un regard inquiet vers les escaliers. Ses parents la taquinaient régulièrement sur son habitude de parler au chat « comme s'il allait lui répondre ». Ce qu'ils ne savaient pas, c'est qu'il lui répondait véritablement...

Elle avait du mal à y croire elle-même. Citrouille était arrivé dans sa vie quelques mois plus tôt, petite boule de poils affamée sur le pas de sa porte, et depuis lors, il ne la quittait plus d'une semelle.

Il avait commencé à utiliser la télépathie pour parler à Zoé au bout de quelques jours. Elle lisait tranquillement quand soudain, elle avait soudain entendu une voix résonner directement *dans sa tête* pour exiger qu'on lui donne à manger...

Depuis, elle n'avait toujours pas compris comment ça fonctionnait, ni pourquoi. Elle avait bien tenté de questionner le chat – qui lui répondait toujours par des phrases évasives et mystérieuses – ou même de faire des recherches sur internet. Mais elle n'avait rien trouvé de concluant.

Alors elle s'était résignée. Soit elle était devenue folle, soit...

Elle lisait probablement trop de romans.

De retour dans sa chambre, Zoé se laissa tomber dans son fauteuil, ramassant